



# MALAPIERO

## Complete Songs for Soprano & Piano

### SUNGTEXTS

CD1

#### I SONETTI DELLE FATE

by *Gabriele d'Annunzio*

##### 1. ELIANA

Dorme a notte il palagio d'Elia,  
simile a un d'omo gotico d'argento.  
Or, ne la luce senza mutamento,  
pare un fragile incanto di Morgana.

Armoniosa come uno stromento  
apresi a torno l'alta ombra silvana;  
ed a piè de la scala una fontana  
singhiozza in ritmo ne 'l silenzio intento.

A torme a torme candidi paoni,  
lenti, silenti come neve in aria,  
discendono su 'l agili ringhiere.

Sono le spose morte di piacere,  
che tentan la dimora solitaria.  
E il bosco è pieno d'implorazioni.

##### 2. MIRINDA

Mirinda e il fido, ne l'occulta stanza,  
adagiati su' troni orientali,  
dilettansi a gittar lucidi strali  
sotto i piè d'un fanciul nudo che danza.

Un grande e bianco augello, a passi eguali,  
carico d'otri, sparge in abbondanza  
acque d'ambra d'insolita fragranza  
su i marmi che dan lume ai penetrati.

– Vedrem fiori, com'ampie urne, fiorire;  
berremo un vin ne' puri alvi de' frutti;  
e guarderemo entro smeraldi il sole.

Dice Mirinda. E il tremulo nitrire  
de' liocorni e il murmure de' flutti  
si mescono a le sue lente parole.

##### 3. MELUSINA

Guarda, assisa, la vaga Melusina,  
tenendo il capo tra le ceree mani,  
la Luna in arco da' boschi lontani  
salir vermiglia il ciel di Palestina.

Da l'alto de la torre saracina,  
ella sogna il destin de' Lusignani;  
e innanzi a 'l tristo rosseggiar de' piani,  
sente de 'l suo finir l'ora vicina.

Già giù, viscida e lunga, ella le braccia

vede coprirsi di pallida squama,  
le braccia che fiorian sì dolcemente.

Scintilla inrigidita la sua faccia  
e bilingue la sua bocca in van chiama  
poi che a 'l cuor giunge il freddo de 'l  
serpente.

##### 4. GRASINDA

Dorme Grasinda in mezzo a' suoi tesori,  
ove l'incanto un sonno alto le impone.  
E l'intima dolcezza de le cose  
ver lei migra in assai vaghi romori.

Fremono a torno li alberi canori,  
da la grande armonia piovento rose  
quasi che per virtù misteriose  
si rispandano i suoni in rari fiori.

Lento il corpo ne 'l sonno a 'l ritmo cede:  
compongonsi le membra agili in arco  
e prendon forma di lunata lira.

Si tendono le chiome argute al piede  
facendo strano a' due pollici incarco;  
e su tal corda l'anima sospira.

##### 5. MORGANA

Or tremule, su i mari e su le arene,  
crescon ne la lunare alba le imagi:  
materiati d'oro alti palagi  
e torri ingenti assai più che Pirene.

Salgono scale in luminose ambagi  
con intesto di fior lunghe catene.

Come navi in balla de le sirene,

ondeggiano le pendule compagi;

poi che Morgana, in dolce atto giacente  
ne 'l letto de la nube solitaria,  
quasi ebra di quel suo divin lavoro,

ama, seguendo un carne ne la mente,  
cullare de le man languide a l'aria  
la città da le mille scale d'oro.

##### 6. ORIANA

Oriana tenea l'incantamento.  
Giacean, ebbri d'assai dolci veleni,  
ne l'antro i prodi; e larga di sereni  
sogni la Luna era a l'umano armento.

Pascean su 'l limitare i palafreni  
meravigliosi, li èmulì de 'l vento:  
battean la lunga coda in moto lento  
a la coscia, e nitrian per li alti fieni.

Giunse Amadigi a l'antro solitario,  
tutto de l'armi splendide vestito;  
e tre volte suonò, ne 'l muto orrore.

Quindi, rompendo il magico velario  
che l'edera tessea, con quell'ardito  
gesto egli prese ad Oriana il cuore.

##### ORIANA INFEDELE

Quando Amadigi con l'eterna amante  
giunse a l'isola Ferma (auree ne 'l giorno  
lucean le mura ed i verzieri in torno  
aulivano), le porte d'adamante

s'apriron mute e gravi, a 'l suon de 'l corno;  
ma, lasciando Oriana a Floridante,

il Donzello del mare, almo e raggante,

penetrò solo ne 'l divin soggiorno.

Disse a la donna il bel sir di Castiglia:  
– Ahi che troppo di te m'arse il desio!  
Or tu m'odi! – E la trasse ai labirinti.

Mago ne l'aria odore di jacinti  
vinse Oriana de 'l soave oblio.  
Ridea Lurchetto in sua faccia vermiglia.

##### CINQ MÉLODIES

##### 7. CHANSON MORAVE

by *Victor Marguerite*

Écoute, écoute...

On dirait un glas qui dans l'air frissonne,  
On dirait une plainte dans la mousse...  
Ou bien c'est les cloches qui sonnent,  
Ou bien c'est le sycomore qui pousse.

Écoute, écoute...

Ce n'est pas les cloches qui sonnent,  
Ce n'est pas le sycamore qui pousse,  
Ce sont les adieux qu'à jamais sans doute  
Dit la bien aimée à son cher amour...

Écoute, écoute...

**8. LES YEUX COULEUR DU TEMPS**

*by Victor Margueritte*

Silencieuse, sur les arbres, sur les toits,  
Et blanche et lente, la neige tombe...  
Pourquoi,  
Mon cœur, si blanche, et lente, et malgré  
moi songer  
À la neige, la neige lente des années...

Ah! c'est que peu a peu l'heure lourde  
d'oubli  
A tendu son niveau glacé sur l'heure  
enfuie!  
Des amours d'autrefois tout parfumés  
d'aurore  
Du matin frais à peine un souvenir encore,

Douloureux et charmant comme les fleurs  
fanées,  
Qu'enfoura bientôt la neige des années...  
Et plus rien. De la cendre au foyer que je  
fouille.  
Comme un glaive ébréché que déjà mord la  
rouille,

L'orgueil même pourrit au fourreau de mon  
cœur!

Cœur plein de lassitude et de vague  
rancœur,  
Hélas! plutôt qu'en toi même cette  
descente,  
Fais ce rêve devant la neige éblouissante:

L'exquise fiancée aux yeux couleur du  
temps,  
Que depuis tant de soirs ta solitude attend,  
Viendra demain, foulant la neige matinale:  
Et toi, pour saluer sa grâce virginale

Sur sa robe et ses mains, joyeux, tu  
répandras  
Des roses de Noël écloses sous ses pas!

**9. PÉGASE**

*by Victor Margueritte*

Cabré devant la noire escalade du mur,  
Les naseaux frémissants et les ailes  
tendues,  
Debout, tu fouettes l'air de tes jambes  
tordues.  
En vain! l'immense nuit dresse son mur  
obscur.

Pégase, dans les champs étoilés de l'azur,  
Naguère tu lançais tes courses éperdues,  
Tu franchissais d'un bond les claires  
étendues,  
Et ta crinière d'or flottait dans le ciel pur.

Allons! cogne aux parois de l'ombre  
universelle!

Tes suprêmes élans se briseront contre  
elle,  
Et demain va finir l'assaut désespéré.

Mais comme nous t'aimons, nous dont  
l'âme recèle  
Un aussi vierge ciel que ton azur pleuré,  
Nous qui tentons la même escalade  
éternelle!

**10. ARIETTE**

*by Jean Moréas*

Tu me lias de tes mains blanches,  
Tu me lias de tes mains fines,  
Avec des chaînes de pervenches  
Et des cordes de capucines.

Laisse tes mains blanches,  
Tes mains fines,  
M'enchaîner avec des pervenches  
Et des capucines.

**11. L'ARCHET**

*by Charles Cros*

Elle avait de beaux cheveux, blonds  
Comme une moisson d'août, si longs  
Qu'ils lui tombaient jusqu'aux talons.

Elle avait une voix étrange,  
Musicale, de fée ou d'ange,  
Des yeux verts sous leur noire frange.

Lui, ne craignait pas de rival,  
Quand il traversait mont ou val,  
En l'emportant sur son cheval.

Car, pour tous ceux de la contrée,  
Altière elle s'était montrée,  
Jusqu'au jour où il l'eut rencontrée.

L'amour la prit si fort au cœur,  
Que pour un sourire moqueur,  
Il lui vint un mal de langueur.

Et dans ses dernières caresses:  
Fais un archet avec mes tresses,  
Pour charmer tes autres maîtresses.

Puis, dans un long baiser nerveux,  
Elle mourut. Suivant ses vœux,  
Il fit l'archet de ses cheveux.

Comme un aveugle qui marmonne,  
Sur un violon de Crémone  
Il jouait, demandant l'aumône.

Tous avaient d'enivrants frissons  
À l'écouter. Car dans ses sons  
Vivaient la morte et ses chansons.

Le roi, charmé, fit sa fortune.  
Lui, sut plaire à la reine brune  
Et l'enlever au clair de lune.

Mais chaque fois qu'il y touchait  
Pour plaire à la reine, l'archet  
Tristement le lui reprochait.

Au son du funèbre langage,  
Ils moururent à mi-voyage.  
Et la morte reprit son gage.

Elle reprit ses cheveux blonds  
Comme une moisson d'août, si longs  
Qu'ils lui tombaient jusqu'aux talons.

**KEEPSAKE**

*by Georges Jean-Aubry*

**12. LIGHT**

Des larmes ont coulé  
D'un cœur secret et tendre  
Qui se crut exilé.  
Que n'ai-je su comprendre,  
Quand je m'en suis allé,  
Ce cœur secret et tendre.

Une bouche a parlé,  
Triste douceur d'entendre  
Aujourd'hui révélé  
Ce cœur secret et tendre.

Des larmes ont coulé,  
Que n'ai-je su comprendre...  
Mais pouvais-je m'attendre  
A ce ciel étoilé?

**13. SONG**

Un chant s'élançait,  
Fleur du silence,  
Soupir du soir.

C'est une flamme  
Qui tremble, une âme  
Qui craint l'espoir.

La voix se brise:  
L'âme s'est prise  
Au bon plaisir

D'une tendresse  
Qui ne lui laisse  
Aucun désir.

Aimer, se taire:  
Tout le mystère  
Vient s'apaiser

Au simple charme  
Né d'une larme  
Et d'un baiser!

**14. STREAM**

La légère ondulation des feuilles  
Berce des lacs d'ombre sur le gazon;  
Il semble, en tes yeux voilés, que tu veuilles  
Absorber la torpeur de l'horizon.

Sur l'herbe, étendu, comme à la dérive,  
Je me laisse voguer à tes côtés,  
Sans me soucier d'atteindre une rive  
En cet archipel d'ardentes clartés;

Et je sens, venus de profondeurs calmes,  
Germer des désirs ardents et confus,  
Où se vont unir sous l'arceau des palmes,  
Ce que je veux être et ce que tu fus.

Sur cet océan d'herbe chaude et molle  
Ne puis-je longtemps naviguer sans peur,  
En n'ayant pour pilote et pour boussole  
Que tes pâles yeux voilés de langueur?

### TRE POESIE DEL POLIZIANO

by *Agnolo Poliziano*

#### 15. INNO A MARIA NOSTRA DONNA

Vergine santa, immacolata, degna,  
Amor del vero Amore,  
che partoristi il Re, che nel Ciel regge  
creando il Creatore.  
Vergine rilucente,  
per Te sola si sente  
quanto bene è nel mondo:  
Tu sei degl'affannati buon conforto,  
e del nostro navil se' vento e porto.  
O di schietta umiltà ferma colonna,  
di carità coperta  
accetta di pietà, gentil Madonna,  
per cui la strada aperta  
insino al Ciel si vede,  
soccorri ai poverelli,  
che son fra lupi agnelli,  
e divorar ci crede  
l'inquieto nemico, che ci svia,  
se Tu non ci soccorri, Alma Maria.

#### 16. L'ECO

Che fai tu, Eco, mentre io ti chiamo? Amo.  
Ami tu due, o pur un solo? Un solo.  
Ed io te solo, e non altri amo. Altri amo.  
Dunque non ami tu un solo? Un solo.  
Quest'è un dir io non t'amo. Io non t'amo.  
Quel che tu ami, amil' tu solo? Solo.  
Chi t'ha levato dal mio amore? Amore.  
Che fa quello a chi porti amore? Ah more.

#### 17. BALLATA

Donne mie, voi non sapete  
ch'io ho il mal ch'avea quel prete:  
fu un prete (questa è vera)  
ch'avea morto il procellino:  
ben sapete che una sera  
gliel rubò un contadino,  
ch'era quivi suo vicino  
altri dice suo compare,  
poi s'andò a confessare,  
e contò del porco al prete.

El messer se ne voleva  
pur andare alla ragione,  
ma pensò che non poteva,  
ché l'avea in confessione:  
dicea poi fra le persone,  
ohimè, ch'io ho un male,  
ch'io non posso dire avale,  
e anch'io ho il mal del prete.

### QUATTRO SONETTI DEL BURCHIELLO

#### 18. CACIO STILLATO

Cacio stillato, e olio pagonazzo,  
e un mugnaio, che vende brace nera  
andarò jermattina presso a sera  
a fare un grande ochò a un mogliazzo.

Le chiocciole ne feron gran rombazzo,  
però che v'eran gente di scarriera,

che non volean render fava nera,  
perché 'l Risciacquatojo facea gran guazzo.

Allor si mosse una Bertuccia in zoccoli  
per far colpi di lancia con Achille,  
gridando forte, spegnete quei moccoli.

E io ne vidi accender più di mille,  
e far grand'apparecchio agli anitroccoli,  
perché i ranocchi volean dir le squille:

e poi vidi le Anguille far cose,  
ch'io non se dir mel debbia?  
Pur lo dirò: Elle 'mbottavan nebbia.

#### 19. VA IN MERCATO, GIORGIN

Va in mercato, Giorgin, tien qui un grosso,  
togli una libbra e mezzo di Castrone,  
dallo spicchio del petto, o dall'arnione;  
di a Peccion, che non ti dia tropp'osso.

Ispacciati, sta su, mettiti indosso,  
e fa di comperare un buon Popone,  
fiutalo, che non sia zucca, o melone;  
tollo dal sacco, che non sia percorso.

Se de' buon non n'avessero i Foresi,  
ingegnati averne un da' Pollajuoli;  
costi, che vuole, che son bene spesi.

Togli un mazzo fra cavolo e fagioli;  
un mazzo, non dir poi, io non t'intesi;  
e del resto, toi fichi castagnuoli,

colti senza picciuoli,  
che la balia abbia tolto loro il latte,  
e siansi azzuffati colle gatte.

#### 20. ANDANDO A UCCELLARE

Andando a uccellare una stagione  
di mezza notte in sul levar la stella,  
una chiocciola presi tapinella,  
iscorticaila e diedila a un liono;

e della pelle feci un padiglione  
sotto 'l qual alloggiài Camilla bella,  
vendei le corna, e pagai la gabella,  
ch'era rimasto pegno il mio Falcone.

I Fiorentini, il Duca, i Veniziani  
compraron l'interame di tal fiera  
per levarlo dinanzi a tanti cani.  
E 'l Re de' Persi ha fatto una bandiera  
di maestri di stacci, e di magnani,  
e di scappuccini arma una galera.

E perch'ella non pera,  
di mele cotte provvede la poppa,  
e per padron vi manda Frate Stoppa.

#### 21. ROSE SPINOSE

Rose spinose, e cavolo stantio,  
sentenze vecchie, e sangue di bucato  
vennero in visione a un soldato  
perch'egli avea bevuto vin restio.

E poi gli venne di giostrar disio,  
ma egli pareva essere appuntato  
da un Notajo col fucile a lato,  
che di non fare sgorbi era botio.

Ancora una cutrettola lo venne  
a minacciare al letto colla coda,  
e nell'elmetto gli lanciò due penne.

Ei cadde per paura dalla proda,  
e per la gran percossa tutto svenne,  
tanto cadde da alto in terra soda.

Credi che 'l mondo goda?  
disse il soldato; e se il cervel non erra,  
quattro braccia ha dal letto infino a terra.

### DUE SONETTI DEL BERNI

by *Francesco Berni*

#### 22. CHIOME D'ARGENTO

Chiome d'argento fine, irte e attorte  
senz'arte intorno ad un bel viso d'oro;  
fronte crespa, u' mirando io mi scoloro,  
dove spunta i suoi strali Amore e Morte;

occhi di perle vaghi, luci torte  
da ogni obbietto disuguale a loro;  
ciglia di neve, e quelle, ond'io m'accoro,  
dita e man dolcemente grosse e corte;

labbra di latte, bocca ampia celeste,  
denti d'ebano rari e pellegrini,  
inaudita ineffabile armonia;

costumi alteri e gravi: a voi, divini  
servi d'Amor, palese fo che queste  
son le bellezze della donna mia.

#### 23. CANCHERI E BECCAFICHI

Cancheri, e beccafichi magri arrosto,  
e mangiar carbonata senza bere;  
essere stracco e non poter sedere,  
avere il fuoco presso e il vin discosto;

riscuotere a bell'agio e pagar tosto,  
e dare ad altri per avere a avere;  
essere a una festa e non vedere,  
e sudar di gennaio come d'agosto;

avere un sassolin 'n una scarpetta,  
e una pulce dentro a una calza,  
che vadi in giù e 'n su per istaffetta;

una mano imbrattata e una netta;  
una gamba calzata e una scalza;  
esser fatto aspettare e aver fretta;

chi più n'ha più ne metta,  
e conti tutti i dispetti e le doglie:  
che la maggior di tutte è l'aver moglie.

### DUE ROMANZE DI DOMENICO GNOLI

by *Giulio Orsini*

#### 24. FUGA D'ALE

No, non ricordo né quando  
né dove, ma ricordo  
sempre quel sordo  
tumulto: una fuga  
d'ale vertiginosa  
entro la nebbia autunnale,  
un torrente d'ale.

Passavano come un rombo  
 di bufera: la grande ala  
 dell'aquila imperiosa,  
 la timida del colombo,  
 della tortora amorosa  
 e un guizzare di snelle  
 ale di rondinelle,  
 e petali di farfalle  
 bianche, cilestri, gialle,  
 e ali di corvi neri,  
 di rapaci sparpieri  
 una fuga spettrale  
 d'ale, d'ale, d'ale.

Ciascuna in suo moto, e tutte  
 una sola bufera  
 rapiva. Era un affanno  
 a veder la follia  
 di quella fuga. Io sentia  
 alarsi pur la mia vita,  
 e fuggire anch'essa rapita  
 nel torrente. Era un affanno!  
 Dove vanno? Dove vanno?

#### 25. ONOMASTICON

Fiori, fiori, fiori!  
 Nel silenzio de' colli latini,  
 solo, sugli albori  
 un poeta li colse per te

presso a le fontane  
 delle ville ombreggiate da' pini,  
 per le vie romane,  
 delle statue e de' ruderi al piè.

Fiori, fiori, fiori,  
 recingete l'amica d'un nembo  
 e tra molli odori  
 le recate l'augurio del dì!

Fiori, fiori intorno,  
 sulle chiome, sul seno, sul grembo  
 tutto fiori il giorno!  
 Il poeta ci disse così.

Fiori, fiori, fiori!  
 Noi siam giunti alla bella marina  
 tremola agli albori  
 da una brezza che pare un sospir;

Nati sovra i clivi  
 dove dorme la madre latina,  
 qui dove tu vivi  
 siam venuti contenti a morir.

#### 26. LA CAVALCATA DELLA MORTE

*by Romualdo Pàntini*

Morte, non io ti temo:  
 non t'amo, né ti abborro:  
 oltre il destino io corro,  
 fiso a un sogno supremo.

Al rotar di tua falce  
 torcesi la foresta:  
 passi, e un cumulo resta  
 di teschi e un po' di calce!

Oh cavalca, cavalca,  
 Morte sterminatrice;  
 ma finché l'infelice  
 torna nel sol si accalca,

tu non sei giusta, o Morte!  
 Tu non sei che una cieca  
 ombra che il male arreca  
 o il ben di nostra sorte!

Nelle occhiaie tue fonde  
 Amor depone un fiore:  
 da quel soffio d'amore  
 nuova vita si effonde.

Tu rinnovi e distruggi  
 La vita e i sogni, o Morte!  
 Son io di te più forte:  
 ti guardo e tu mi sfuggi!

#### CD2

#### LE STAGIONI ITALICHE

##### 1. LAUDA PER UN MORTO

*by Brunetto Latini*

O frate! nostro, che se' morto e sepolto,  
 ne le sue braccia Dio t'abbia raccolto.

O frate! nostro, la cui fratellanza  
 perduta abbiám, ché morte l'ha partita,  
 Dio ti diè pace, e vera perdonanza  
 di ciò che l'offendesti in questa vita:  
 l'anima salga, se non è salita,  
 dove si vede 'l Salvatore 'n volto.

La Vergine Maria, ch'è 'n grande stuolo  
 de li Angeli et Arcangeli di Dio,  
 preghiam che preghi 'l suo caro Figliuolo,  
 che ti perdoni, e dimetti ogni rio,  
 e de l'anima tua empia 'l desio,  
 Quando t'arà de li peccati sciolto.

Li Apostoli preghiamo e Vangelisti,  
 Patriarchi e Profeti e Confessori,  
 acciocché tu lo santo regno acquisti,  
 che per te a Dio ciascheduno adori:  
 sì che se tu nel Purgator dimori,  
 pervenghi al porto, che si brama molto.

O Martiri, preghiam ch'a Dio davante  
 preghiate con le Vergini e Innocenti,  
 con tutti gli altri Santi e con le Sante,  
 che dal nemico al mondo fur vincenti;  
 che per lor santi meriti contenti  
 l'anima de la qual tu se' disciolto.

Frate! divoto de la Santa Croce,  
 che per memoria de la Passione  
 la carne flagellasti, e con la voce  
 facesti a Dio fervente orazione;  
 il Salvador de' peccator campione  
 seco ti tenga, poi ch'a noi t'ha tolto.

O frate! nostro, che se' morto e sepolto,  
 ne le sue braccia Dio t'abbia raccolto.

##### 2. CANTO DELLA NEVE

*anonymous*

Chi colla neve sollazzar si vuole,  
 si faccia al balcon fuora;  
 ché s'ell'è sì bell'ora,  
 forse doman l'avrà distrutta il sole.

La neve, donne, dà di sé vaghezza,  
 ma poco tempo dura:  
 ch'al paragon di lei vostra bellezza  
 fece proprio natura,  
 perché chi rettamente in lei pon cura,  
 la vede men dura che neve al sole.

Or ch'egli è 'l tempo, donne, egli erra assai  
 colui che 'l tempo aspetta;  
 benché tal giuoco non occorre mai  
 farlo con troppa fretta:  
 ché chi riceve mal, quando l'uom getta,  
 spesso invan dell'error si pente e duole.

Orsù, donne, al balcon fatevi avanti,  
gittate e ricevete,  
perché di questo i vostri cari amanti  
contenti esser vedrete;  
e se 'nsieme al gittar rincontrerete,  
più bel colpo di quel far non si suole.

Di gentilezza e di galanteria  
alla neve giuochiamo;  
ma per non la straziar né gittar via,  
a fante non ne diamo:  
ché, chi con lor s'affronta, ognor veggiamo,  
che di lor bestial'atti alfin si duole.

### 3. IL CAPRICCIO

by Francesco da Lemene

Son troppo sazia,  
non ne vo' più.  
Cantar sempre d'amore,  
né mai cangiar tenore,  
è una cosa che sazia,  
è una gran servitù.  
Son troppo sazia,  
non ne vo' più.

Non si parli più d'amor: sen vada in bando;  
cantiam d'altro, mio cor: cantiam  
d'Orlando.

Era Orlando innamorato,  
forsennato,  
per Angelica la bella .  
O pazerella:  
ecco che amor ritorna in isteccato.

Tosto volgiamo i carmi  
dove si tratta sol di guerre e d'armi.  
Trojani, a battaglia:  
già delle spade ostili appare il lampo:  
tutta l'Europa è in campo;  
omai non può tardar che non v'assaglia:  
Troiani, a battaglia.

Già sentite la tromba  
come rimbomba;  
quando cada la spada,  
sentirete come taglia:  
Trojani, a battaglia .

Correte a difendere  
la famosa rapina  
di beltà peregrina,  
di quella gran beltà, ch'amor rapi.  
Sia maledetto amor, eccolo qui.

Che gran disgrazia!  
sempre amor per tutto fu.  
Son troppo sazia,  
non ne vo' più.

Ma, lassa, che farò perché da me  
Amor rivolga il piè?

Mai dal cor non si divide,  
nel pensier sempre soggiorna:  
s'io 'l minaccio, ed ei si ride;  
s'io 'l discaccio, ed ei ritorna.

Mio cor, che far puoi tu,  
che far poss'io, per non parlarne più?  
Ah! che un'alma innamorata,  
o felice, o sventurata,

abbia pure o guerra, o pace.  
Sol non parla d'amore allor che tace.

### 4. DITIRAMBO III

by Gabriele d'Annunzio

O grande Estate, delizia grande tra l'alpe e  
il mare,  
tra così candidi marmi ed acque così soavi  
nuda le aeree membra che riga il tuo  
sangue d'oro  
odorate di aliga di rèsina e di alloro,  
laudata sii,  
o voluttà grande nel cielo nella terra e nel  
mare  
e nei fianchi del fauno, o Estate, e nel mio  
cantare,  
laudata sii  
tu che colmasti de' tuoi più ricchi doni il  
nostro giorno  
e prolunghi su gli oleandri la luce del  
tramonto  
a miracol mostrare!

Ardevi col tuo piede le silenti erbe marine,  
struggevi col tuo respiro le piogge  
pellegrine,  
tra così candidi marmi ed acque così soavi  
alzata; e grande eri, e pur delle più tenui  
vite  
gioiva la tua gioia, e tutto vedeva la tua  
pupilla  
grande: le frondi delle selve e i fusti delle  
navi,  
e la ragia colare, maturarsi nelle pine  
le chiuse mandorlette e la scaglia che le  
sigilla  
pender nel fulvo, e l'orme degli uccelli  
nell'argilla  
dei fiumi, l'ombre dei voli su le sabbie  
saline  
vedea, le sabbie rigarsi come i palati cavi,  
al vento e all'onda farsi dolci come  
l'inguine e il pube  
amorosamente,  
imitar l'opre dell'api,  
disporsi a mo' dei favi  
in alveoli senza miele,  
e l'osso della seppia tra le brune carrube  
biancheggiar sul lido, tra le meduse morte  
brillar la lisca nitida, la valva  
tra il sughero ed il vimine variar la sua iri,  
pallida di desiri la nube  
languir di rupe in rupe  
lung'h'essi gli aspri capi  
qual molle donna che si giaccia co' suoi  
schiavi,  
scorrere la gòmena nella rossa  
cùbia, sorgere la negossa  
viva di palpitanti pinne, curvarsi al peso  
vivo  
la pertica, la possa  
dei muscoli, gonfiarsi nelle braccia vellute,  
una man rude  
tendere la scotta,  
al garrir della vela forte  
piegarsi il bordo, come la gota del  
nuotatore,  
la scia mutar colore,  
tutto il Tirreno in fiore  
tremolar come alti paschi al fiato di  
ponente.

O Estate, Estate ardente,  
quanto t'amammo noi per t'assomigliare,  
per gioir teco nel cielo nella terra e nel  
mare,  
per teco ardere di gioia su la faccia del  
mondo,  
selvaggia Estate  
dal respiro profondo,  
figlia di Pan diletta, amor del titan Sole,  
armoniosa,  
melodiosa,  
che accordi il curvo golfo sonoro  
come la citareda  
accorda la sua cetra,  
dolore di Demetra  
che di te si duole  
ne' solstizii sereni  
per Proserpina sua perduta primavera!  
O fulva fiera,  
o infiammata leonessa dell'Etra,  
grande Estate selvaggia,  
libidinosa,  
vertiginosa,  
tu che affochi le reni,  
che incrudisci la sete,  
che infurii gli estri,  
Musa, Gorgóne,  
tu che sciogli le zone,  
che succingi le vesti,  
che sfreni le danze,  
Grazia, Baccante,  
tu ch'esprimi gli aromi,  
tu che afforzi i veleni,  
tu che aguzzi le spine,  
Esperide, Erinne,  
deità diversa,  
innumerevole gioco dei venti  
dei flutti e delle sabbie,  
bella nelle tue rabbie  
silenziose, acre ne' tuoi torpori,  
o tutta bella ed acre in mille nomi,  
fatta per me dei sogni che dalla febbre del  
mondo  
trae Pan quando su le canne sacre  
delira (delira il sogno umano),  
divina nella schiuma del mare e dei cavalli,  
nel sudor dei piaceri,  
nel pianto aulente delle selve assetate,  
o Estate, Estate,  
io ti dirò divina in mille nomi,  
in mille laudi  
ti loderò se m'esaudi,  
se soffri che un mortal ti domi,  
che in carne io ti veda,  
ch'io mortal ti goda sul letto dell'immensa  
piaggia  
tra l'alpe e il mare,  
nuda le fervide membra che riga il suo  
sangue d'oro  
odorate di aliga di rèsina e di alloro!

**CD 3**

**TRE CANTI DI FILOMELA**

by *Gian Francesco Malipiero / Paolo Rolli*

**1. I**

Fortuna tutto può che dà 'l potere,  
né senza il suo voler si muta foglia.  
Piacere e dispiacere  
segue e non segue come la sua voglia.  
Porge letizia e doglia,  
vuole e non vuole, il ciel governa e regge  
e 'l mondo è sottoposto alla sua legge.

Questa è speranza a tutti i disperati,  
quest'è contento di ciascun scontento.  
Danna e salva i dannati;  
fa il pianto riso e riso fa il lamento.  
Voltasi come il vento.  
A chi dà, toglie, e a chi toglie rende,  
e così ci baratta, giuoca e vende.

E perde te chi cerca altri che te,  
e non può credere ben chi in altri crede.  
Sussidio aiuto e fé  
ha chi felicemente ti possiede.  
Ciascuno or ti concede  
l'onor del bene e mal, che qui si mostra,  
ed ogni tuo voler è voglia nostra.

E tante volte il cor parte da noi,  
quante in vari pensier di fuor trascorre.  
Torna quando tu vuoi,  
ché quel che tu vuoi tu, nessun può torre.  
Fortuna in ciel disporre  
non può del tuo voler più che tu voglia,  
e fa che 'l tuo voler sia la lor voglia.

**2. II**

Se tu m'ami, se sospiri  
sol per me, gentil Pastor;  
ò dolor de' tuoi martiri,  
ò diletto del tu' amor:

ma se credi che soletto  
io ti debba riamar;  
Pastorello sei soggetto  
facilmente a t'ingannar.

Fu già caro un solo Amante,  
or quel tempo non è più:  
il mio Sesso è men costante,  
perché il vostro ha men virtù.

Bella Rosa porporina,  
oggi Silvio sceglierà,  
con la scusa della Spina  
doman poi la sprezzerà.

Ma degli Uomini 'l consiglio  
io per me non seguirò,  
non perché mi piace il Giglio,  
gli altri Fiori sprezzarò.

Scelgo questo, scelgo quello,  
mi diletto d'ogni Fior,  
questo par di quel più bello,  
quel di questo à meglio odor.

Colti tutti, e poi serbati,

un bel Serto se ne fa,  
che su 'l crine o al Sen portati  
fanno illustre la Beltà.

**3. III**

Amore, amore che sì m'hai ferita,  
altro che amore non posso gridare:  
amore, amore teco so' unita,  
altro non posso che te abbracciare;  
amore, amore forte m'hai rapita,  
lo cor sempre si spande per amare;  
per te voglio pasmare,  
amor ch'io teco sia,  
amor per cortesia,  
fammi morir d'amore.

Amor, amor, mio Dio, son giunta in porto,  
amor, amor, mio Dio, tu m'hai guidata,  
amor, amor, mio Dio, dammi conforto,  
amor, amor, mio Dio, si m'hai infiammata,  
amor, amor, mio Dio, pensa lo porto,  
fammiti star amor, sempre abbracciata,  
con teco trasformata,  
in vera caritate,  
in somma veritate  
di trasformato amore.

Amor, amore, grida tutto 'l mondo,  
amor, amore, ogni cosa esclama,  
amor, amore, tanto sei profondo,  
chi più t'abbraccia sempre più ti brama.  
Amor, amor, tu sei cerchio profondo,  
con tutto il cor chi c'entra sempre t'ama  
ché tu sei stame e trama,  
chi t'ama per vestire,  
così dolce sentire,  
che sempre grida amore.

Amor, amore, tanto tu mi fai,  
amor, amore nol posso patire;  
amor, amore, tanto tu mi dai,  
amor, amore, ben credo morire;  
amor, amore, tanto preso m'hai,  
amor, amor, fammi in te transire;  
amor, dolce languire,  
amor mio desioso,  
amor mio diletto,  
annegami in amore.

**4. LE SETTE ALLEGREZZE D'AMORE**

by *Lorenzo il Magnifico*

Deh! state a udire, giovane e donzelle,  
queste sette allegrezze ch'io vo' dire,  
devotamente, che son dolce e belle,  
che Amore a chi lo serve fa sentire;  
io dico a tutte quante, e prima a quelle  
che son vaghe e gentile e in sul fiorire:  
gustate ben queste allegrezze sante,  
che Amor ve ne contenti tutte quante!

Prima allegrezza, che conceda Amore,  
si è mirar due pietosi occhi fiso  
(esciene un vago, bel, dolce splendore),  
veder mover la bocca un dolce riso,  
le man, la gola e modi pien d'onore,  
l'andar che uscita par di paradiso,  
ogni atto o movimento che si faccia;  
e così prima un cor gentil s'allaccia.

La seconda allegrezza, che Amor dona,  
è quando ho grazia di toccar la mano  
accortamente, ove si balla o suona,  
o in altro modo stringerla pian piano;  
e, mentre che si giuoca e si ragiona,  
gittar certe parole e non invano;  
toccare alquanto e stringer sopra i panni  
in modo che chi è intorno se ne inganni.

Terza allegrezza, che Amor concede,  
è quando ella una [tua] lettera accetta,  
e degna di rispondere e far fede  
di propria man che el collo al giogo mette;  
ben è duro colui che, quando vede  
sì dolce pegno, lacrime non getta:  
leggiela cento volte e non ti sazia  
e con dolci sospiri Amor ringrazia.

Più dolce assai quest'allegrezza quarta,  
se ti conduci a dir qualche parole  
a solo a solo, a far del tuo cor carta,  
e dire a bocca ben dove ti duole;  
se advien che Amor le some ben compartia,  
senti dir cose da fermare il sole:  
dolci pianti e sospiri, e maledire  
usci e finestre, che ti può impedire.

Chi può gustar questa quinta allegrezza,  
può dir che Amor il suo servizio piaccia,  
se advien che baci con gran tenerezza  
un'amorosa, vaga e gentil faccia,  
le labbra, e dentro ov'è tanta dolcezza,  
la gola e 'l petto e le candide braccia,  
e tutte l'altre membra dolci e vaghe,  
lasciando spesso i segni delle piaghe.

Questa sesta allegrezza, ch'io dico ora,  
è il venir quasi alla conclusione,  
e a quel fin, perché ogni uom s'innamora  
e si sopporta ogni aspra passione;  
chi l'ha provato e chi lo prova ancora  
sa che dolcezza e che consolazione  
è quella di poter senza sospetto  
tenere il suo signore in braccio stretto.

Vien dietro a questa l'ultima allegrezza,  
che Amor infin pur contentar ci vuole:  
non si può dir con quanta gentilezza,  
con che dolci sospir, con che parole  
si perviene a quest'ultima allegrezza,  
come si piange dolcemente e duole;  
fassi certi atti allor, chi non vuol fingere,  
ch'un dipintor non sapre' dipingere.

Queste sono allegrezze che Amor dà,  
o donne, a chi lo serve fedelmente;  
però gustile e provile chi ha  
bellezza e gentilezza, età fiorente,  
ché perder tempo duole a chi più sa.  
Queste allegrezze, ch'io ho detto al  
presente,  
chi le dice e prova con divozione,  
non può morire senza estrema onzione.

Questo povero cieco, quale ha detto  
queste allegrezze, a voi si raccomanda;  
Amor l'ha così concio il poveretto,  
come vedete, e cieco attorno il manda.  
Vorrebbe qualche carità in effetto;  
almen la grazia vostra v'addimanda;



Fategli qualche ben, donne amorse,  
che gustar possa delle vostre cose.

El poveretto è già condotto a tale,  
che non ha con chi fare il carnasciale.

## 5. MONDI CELESTI

*by Domenico Cavalca*

Di me faceva Dio come alcuno Maestro fa  
del sonare uno stromento, il quale si studia  
d'accordare tutte le corde, e poiché l'ha  
bene accordate, suona e canta con esso.  
Simigliamente Dio l'anima mia a tutti i  
sentimenti del mio corpo accordava a' suoi  
piaceri e così ordinata l'anima mia, era  
portata dagli Angeli al cospetto di Dio, e  
quivi riceveva tanto diletto e tanta  
allegrezza ch'io non mi ricordava ch'io fossi  
mai nata nel mondo né ch'io avessi mai  
veduto, e avea tanta familiarità con Dio e  
con gli Angeli che pareva ch'io fossi stata  
sempre in quella corte celestiale; e quando  
io v'era stata tanto quanto a Dio piaceva, si  
mi rendeva agli Angeli, ed egli mi  
riportavano al luogo dov'io m'era posta in  
orazione e quando io ero tornata in me e  
vedeami posta in terra e rammentavami di  
ciò ch'io avea veduto, infiammavami sì  
dello amore di Dio, che abbracciava le  
pietre i legni e ciò ch'io potea trovare per  
amore del Signore che l'avea create. E  
pareami essere ancella di tutte le donne  
ch'erano nel tempio e desiderava d'essere  
sottoposta a tutte le creature per amore

del Padre Celestiale.

## SETTE CANZONETTE VENEZIANE

*by Jacopo Vincenzo Foscarini*

### 6.

Fa nana fantolin de la Madona,  
Fa nana anema mia, che mi te vardo,  
Fa nana pigoletto de to nona,  
E de to nono bel pometo sguardo;  
Del to caro papà speranza bona,  
Mio zensamin, e po zegio gagiardo;  
Fa nana coresin, fra nu vegnudo  
Per essere de san Marco un zorno scudo.

### 7.

Povero Bernardon tuto impiagao!  
Col baston son redoto, e pien de fame,  
A pianzar per la strada el mio pecao  
Che tuto intiero m'è imarzio el corbame;  
Causa ste scarabazze, e la so scuola,  
So sta butao ne la quinta cariola.

### 8.

Soto quel sotoportego, Marieta,  
Tuti dise che i diavoli la note  
Zioga a la mora, o pur a zechineta,  
E che i se dà in barufa de le bote;  
E i dise che assae spesso i ghe le peta  
A questo e a quel, se nol xe sacerdote;  
Vegno da ti, amor mio, per sta rason,  
Ai Tolentini, zo per san Simon.

### 9.

Come i Zingari sono tre dì per liogo;

Ora in levante son, ora in ponente;  
De la mia casa no me sento al fuogo,  
Pur son in mezo al mar fra la mia zente;  
Amor me scalda e mi ghe dago sfogo  
Col canto sugerio da la mia mente,  
E a Venezia sospiro per Violante,  
Per Nastasia a Corfù, per Giulia al Zante.

### 10.

Voi sul ponte dei pugni darghe un pugno  
A colù che el to amor m'è portao via;  
Cussi, co gavarò ben macà el sgrugno,  
Nol te piasarà più, tirana mia,  
E ti cognosserà da quel che ho fato,  
Se mi son bon de far star quieto un mato.

### 11.

Cara, ti ti xe proprio una bissona  
Che da oto remi ti vol far vuogarte,  
Ma mi che te cognosso bela e bona,  
No te vogio vegnir gnanca a la parte,  
Capindo ben, che presto dodesona  
Tuti a Venezia podarà chiamarte;  
Onde, cara, te vardo a la lontana  
E no vuogo per tu, resto in cavana.

### 12.

Roma xe granda, e xe Venezia bela;  
Roma xe santa, e xe Venezia bona;  
Ma Roma non xe stada sempre quela,  
Si ben Venezia sempre egual matrona;  
Ga Roma fabricà Romolo e Remo;  
Venezia Amor, vegnudo a vela e a remo.